

Annexe : Lettre sur l'usage de la violence – Jean Barrot

Cette lettre fut placée en guise d'appendice, dans l'édition virtuelle en anglais du livre *Déclin et Résurgences de la Perspective Communiste*, sur le site internet de John Gray, *For Communism*. Cette version en castillan est extraite de la page web réunissant des textes du M.I.L./G.A.C, *Mai 37.2* de mai 1973.

Chers Camarades : Il va de soi que le focus « marxiste » habituel est non révolutionnaire (j'entends par là pseudo-marxiste). La grande majorité des gens d'extrême gauche est convaincue que l'action armée et la guerre civile seront nécessaires. Pour eux, c'est un vrai principe. On doit non seulement dire : *si tu veux la paix, prépare-toi à la révolution, mais aussi, si tu veux la révolution, prépare-toi à la guerre, c'est-à-dire, à la guerre civile*. Il est si facile de se laisser aller au délire consistant à dire qu'on est jamais assez prudent quand il s'agit de ce sujet. D'autre part, l'attitude de beaucoup de groupes politiques qui se refusent à prendre ce sujet au sérieux doit être dénoncée comme étant conservatrice. Je vois bien que beaucoup des supposés révolutionnaires du moment se réfèrent à la violence d'un point de vue purement politique, au sens où Marx critique la politique en tant que telle : par exemple, dans son article de 1844 sur le roi de Prusse et la réforme sociale. Le but de la politique est de changer le système de gouvernement, non la base-même de la société ; changer la forme qui permet d'administrer le système, non pas le système lui-même. Si nous examinons les groupes de gauche, qu'il soient trotskyste, maoïstes et même anarchistes, on voit bien que leur représentation de la société du futur n'est pas différente de celle dans laquelle nous vivons actuellement. Qui propose vraiment le programme communiste ? Qui, parmi eux, parle vraiment de l'abolition de la production de marchandises, de l'abolition de l'économie politique et de l'économie comme des domaines séparés ? Ce qu'ils désirent, c'est un capitalisme contrôlé démocratiquement, où les travailleurs seraient apparemment les nouveaux maîtres... par l'intermédiaire de leur représentant, bien sûr. Presque personne, dans les groupes révolutionnaires, ne comprend la révolution comme l'apparition de nouvelles relations, pour lesquelles il existe déjà la base matérielle. Ceux qui soutiennent officiellement de tels points de vue signifient généralement qu'un tel changement est possible maintenant et qu'il doit commencer maintenant. Ceci est sans aucun doute un refus total de la révolution, comme il peut se trouver dans la contre-culture et ailleurs. Tout ceci peut sembler un peu confus, mais il est important de se rendre compte que l'usage de la violence – dans la révolution et même avant – dépend du programme social de la révolution. Basiquement, le contenu du mouvement est équivalent à ce qu'il était, mais la forme dans laquelle il sera réalisé sera différente. Du temps de Marx, le prolétariat devait encore développer les forces productives ; de nos jours, il devrait seulement les changer, pour ainsi dire, les communiser¹. Du temps de Marx, comme en 1920, il y avait encore, dans la population, une fraction importante de petit-bourgeois, même dans des pays comme l'Allemagne. Le parti pouvait apparaître seulement comme un corps séparé, comme une organisation formelle. Sa tâche était tout d'abord de mettre l'Etat et son armée en déroute et, seulement après, de commencer à transformer la société. Maintenant il devient possible de *communiser* la société d'un seul coup, c'est d'ailleurs une partie de l'action purement militaire. Nous pouvons et nous devons en finir avec la bourgeoisie et l'Etat, c'est-à-dire, avec les organes de l'économie capitaliste, mercantile, complètement inutiles, en détruisant

1 Communiser / néologisme, dans le texte

cette économie et en la remplaçant par le communisme. Selon notre point de vue, la lutte militaire inclut désormais des armes sociales qui n'existaient pas il y a 50 ans – ou qui existaient mais de façon moins visible. D'autre part, selon le point de vue du capital, l'Etat est devenu plus efficient que ce qu'il était. Vous connaissez sûrement *Guerre sans fin* de M. Klare (Vintage Books, 1972). Bien qu'il traite surtout de guerres dans des espaces sous-développés, il propose de l'information utile sur la stratégie des grands états capitalistes qui se préparent à la guerre civile dans le monde développé (bien sûr qu'il inclut l'URSS et la Chine : la façon de réagir de la Chine face à l'insurrection de Ceylan fut typique). L'Etat sait ce que la gauche ignore : que la *communisation* est possible et qu'elle représente un vrai danger pour son existence. Il essaiera d'isoler les éléments révolutionnaires avec l'aide des organisations officielles (syndicats, partis des travailleurs, socialistes, « communistes » et même la plupart des groupes de gauche). Sa stratégie consistera probablement à séparer des espaces révolutionnaires des autres. Sa tactique finale inclura la destruction systématique dans ces espaces, pour éviter qu'ils se développent vers le communisme en détruisant ses conditions matérielles : industrie, énergie, transports, etc. Il n'hésitera pas à éradiquer ces espaces si cela est nécessaire, en utilisant les mêmes méthodes que pendant la Seconde Guerre mondiale (qui fut impérialiste de toute part, autant que la Première). Avant d'atteindre cette étape, il essaiera d'écraser le mouvement révolutionnaire en utilisant les troupes d'élites. Si nous considérons le problème depuis le point de vue simplement matériel, la supériorité du capital est notoire : notre unique espoir tient dans une subversion si générale et, en même temps, si cohérente que, de toute part, nous butons contre l'Etat. Je crois qu'on ne peut faire que des observations générales comme celles-ci. Il a des choses à faire dès maintenant. Si on prend les Tupamaros ou la bande à Baader, il semble qu'ils aient choisi la lutte militaire pour donner une sorte d'impulsion à la société, mais aussi parce qu'ils ne pouvaient plus rester statiques en utilisant les méthodes traditionnelles. Cette seconde raison n'est pas une « erreur » : ils ne pouvaient simplement plus le supporter. Ils étaient fatigués et dégoûtés par ce monde. Je ne leur reproche pas ce côté « irrationnel ». Mais on doit admettre qu'une attitude de ce genre touche à la folie. Je n'ai rien contre la folie : ce que nous nommons un « fou » n'est rien d'autre qu'un individu, produit par la société, qui ne n'est pas adapté à elle. Cette société se libère aussi d'éléments subversifs en les transformant en fous. Mais ils prirent aussi les armes pour que le prolétariat se mette en marche. Ils espéraient le réveiller. C'était pure illusion, typique de la politique. L'esprit politique essaie toujours d'agir d'abord sur les autres, de les organiser ou de les forcer à faire quelque chose, tandis lui se maintient hors du mouvement social. Notre tâche est politique seulement en ceci qu'elle s'attache à la destruction du pouvoir politique. La principale tâche communiste n'est pas de recruter les autres. Ils s'organisent avec d'autres tout en s'attaquant à des tâches qui viennent de leurs propres nécessités – personnelles et sociales, immédiates et théoriques –. J'explique cela d'une façon très maladroite, malheureusement. Ce que je voulais souligner, c'est que notre objectif principal ne peut être d'agir sur la conscience des gens pour la changer. Il y a une illusion dans la propagande, tant quand elle est soutenue par des textes que par des actes. Nous ne « convainquons » personne. Nous ne pouvons qu'exprimer ce qui est en train de se mouvoir. Nous ne pouvons pas créer un mouvement dans la société. Nous ne pouvons qu'agir à l'intérieur d'un mouvement auquel nous appartenons nous-mêmes. En ce qui concerne la question militaire, ce même principe est valide. Il est clair qu'il est nécessaire d'expliquer le programme militaire de la révolution par le biais de textes, de fascicules, etc. Dans la pratique, il y a beaucoup de choses à faire. Mais vous devez toujours avoir pour objectif quelque chose qui subisse une attaque d'une façon

ou d'une autre, ou qui soit perçu ainsi, ou qui contienne une contradiction active, si petite soit-elle. Je vous donne un exemple. Si quelqu'un a été particulièrement virulent contre les travailleurs (un capitaliste, un haut fonctionnaire), il ne s'en suit pas nécessairement qu'il doive être attaqué personnellement, comme s'il s'agissait d'un symbole. Cela peut être utile ou dangereux, suivant les contextes. Il serait puéril de supposer que le prolétariat se rende compte de la signification d'un tel acte et, par conséquent, qu'il change son esprit et son attitude. Il n'en ira ainsi que lorsque le prolétariat sera en train de réaliser une forme d'action violente. Dans le cas contraire, une attaque de ce genre ne fera que renforcer l'Etat. D'autre part, si une minorité organise une action contre l'armée, contre un aspect décisif de sa fonction et de son futur rôle contre-révolutionnaire, cela peut avoir un impact, bien que, pour le moment, aucune force sociale ne paraisse travailler contre l'armée, dans nos pays. Une activité de ce type aidera à montrer – même à peu de personnes – que les révolutionnaires sont entrés « en guerre » contre l'armée. La condition pour cela tient dans notre habileté à expliquer la signification de nos actes, ce qui requiert, pour le moins, une certaine capacité d'expression. Pour le moment nous sommes très faibles – vous et nous –. La gauche officielle et l'extrême gauche détiennent le monopole de l'expression (voyez plus bas). Ce peut être difficile à expliquer, et je me rends compte que ce que je suis en train d'écrire est très abstrait. Je vais tenter de donner mon point de vue sous un angle différent. L'une des forteresses du capital repose sur le fait que les gens – même le prolétariat – ne s'imaginent même pas à quel point l'Etat ira loin dans la guerre civile. Beaucoup d'événements futurs les surprendront. Il est donc utile de pointer les aspects importants de la future guerre civile. Il est fort probable que nous entrions en contact avec des éléments radicaux (même « libéraux ») dans l'armée elle-même. Dans un premier temps, de telles actions paraissent hors de la situation actuelle du mouvement social. Mais il n'en est rien : il y a beaucoup de travailleurs radicaux qui pensent déjà à la question militaire. Je ne pense pas que la Angry Brigade, la Bande à Baader, et d'autres se soient « trompés ». (Ils ont été les victimes d'une sorte de délire, dans lequel la logique interne de la violence et l'isolement social alimentaient la violence et l'isolement social). Je n'ai fait qu'exposer des opinions partiales. Cependant, rien de bon ne peut être fait si nous n'alignons pas notre activité présente avec ce que nous pouvons savoir de la révolution dans le futur. Je rejette l'autodestruction. La complaisance, en ce domaine, est irresponsable et criminelle. Vous devez avoir entendu parler du débat soulevé en France autour de la question du recrutement dans les institutions et les universités. Vous pouvez imaginer l'idéologie des groupes trotskiste et maoïstes (le Parti Communiste est naturellement nationaliste, puisqu'il l'a été depuis 1934). Il y a quelques jours, j'ai lu un texte maoïste qui demandait le contrôle de l'armée ! Les gauchistes rechignent à dire : *à bas le service militaire, puisqu'ils croient l'armée existante est au moins un peu plus démocratique et populaire qu'une armée de volontaires*. Les plus radicaux ont dit : *à bas l'armée*. Mais personne n'a dit quoi que ce soit sur la guerre civile. Les détails sont même pires. C'est pour cela que nous avons rédigé un tract qui est éminemment dogmatique : au moins, il pose le principe que la question militaire est une part nécessaire de la révolution. Mais il est effrayant de voir que même des révolutionnaires authentiques adoptent une attitude si ingénue, à ce sujet. S'il vous plaît, considérez cette lettre seulement comme une lettre, et non comme un « texte » qui parlerait de propriété².

Fraternellement, Jean Barrot

² Je ne comprends pas vraiment ces derniers mots : un « texte » qui parlerait de propriété, ni ne suis certaine de traduire cela correctement. A faire vérifier par quelqu'un d'autre.